

Dieu tient parole : confiance!  
Carême 2010

Avec le carême 2010, la revue *Vie liturgique*<sup>1</sup> nous invite à la confiance en Dieu et spécialement en son envoyé, Jésus Christ le Fils unique. Dans l'Ancien Testament, la confiance d'Israël en son Dieu libérateur était fragile, souligne-t-on.<sup>2</sup> En fait, on peut dire qu'avant Jésus, personne ne sut faire preuve de vraie confiance en Dieu. Moïse n'avait-t-il pas lui-même manqué de confiance aux eaux de Mériba<sup>3</sup>, avec pour conséquence qu'il ne put entrer dans la Terre promise, devant se contenter de la saluer des hauteurs du mont Nebo?<sup>4</sup> L'histoire de l'Israël ancien n'est-elle pas finalement qu'une suite d'infidélités à l'Alliance du Sinaï, comme le fera remarquer Jésus à ses auditeurs de la synagogue de Nazareth?<sup>5</sup>

À l'opposé, le Nouveau Testament nous propose une figure achevée de confiance en Dieu et de fidélité à sa volonté, voire d'abandon dans l'obéissance filiale : Jésus, qui s'adresse à Dieu en l'appelant «Abba», Père!<sup>6</sup>, donc d'une manière qui signale la familiarité et l'intimité de son dialogue filial. La confiance de Jésus envers son Père instaure d'ailleurs un lien de confiance renouvelé entre Dieu et le peuple de ses fidèles. Pleinement confiant en son Père, écrit *Vie liturgique*, Jésus inspire la confiance autour de lui et fait naître la foi.<sup>7</sup> Pourtant, le peuple et ses dirigeants refuseront de croire en lui et accompliront les Écritures en le faisant condamner à la potence. Que faut-il donc penser de Jésus et de sa mission après un échec aussi cuisant? Le dimanche après la mort du Messie, les disciples d'Emmaüs s'en retournent chez eux, déçus et perplexes. Un étranger les rejoint sur la route. Il va réchauffer leur cœur en leur donnant l'intelligence des Écritures, puis va dévoiler son visage au moment de la fraction du pain.<sup>8</sup> Ainsi, progressivement, non sans que certains aient des doutes cependant<sup>9</sup>, la confiance renaît pour devenir la foi au Fils de Dieu crucifié et ressuscité, pour une effusion de l'Esprit Saint et la vie du monde.

Après l'histoire sainte de l'Alliance ancienne qui en est une d'infidélité et d'opportunités ratées de faire confiance, l'histoire sainte de la Nouvelle Alliance en Jésus en est une de confiance restaurée et de don de la foi. Adam et Ève avaient été créés capables de confiance, leur péché les a fait tomber dans un enchaînement de doutes, de mauvaise foi et d'accusations stériles. En Jésus crucifié et ressuscité, celui qui reçoit l'adoption filiale accueille la foi comme un don pour lequel il ne peut revendiquer aucun mérite. Dans l'Esprit Saint, le disciple de la Nouvelle Alliance est donc une personne renouvelée, recrée pour devenir un Croyant. C'est pourquoi, quand on y regarde de près, les thèmes des dimanches de ce carême font tous appel au don de l'Esprit en nous.<sup>10</sup>

Il y a pourtant un aspect de la confiance que *Vie liturgique* n'aborde pas mais qui se manifeste dans les textes de la liturgie de ce carême. Avant tout appel à la confiance et tout don de la foi de la part de Dieu, il y a d'abord une confiance de Dieu à notre égard.

*Jésus leur disait encore cette parabole : «Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. A quoi bon le laisser épuiser le sol?' Mais le vigneron lui*

*répondit : 'Seigneur, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.'*<sup>11</sup>

Le bon fruit, l'œuvre de Dieu en nous, c'est la foi.<sup>12</sup> Le vigneron intercède pour une année de miséricorde afin de gratifier l'arbre stérile des dons susceptibles de faire naître les bons fruits. C'est comme si il y avait en Dieu une sorte de dialogue où la miséricorde et la confiance l'emportent sur l'intransigeance et le rejet. D'une certaine manière, bien qu'il faille avoir la prudence de ne pas projeter sur Dieu nos propres débats intérieurs, il faut donc comprendre que Dieu – qui est Trinité de relations personnelles – est en lui-même la perpétuelle victoire de la confiance sur le doute, de la foi sur l'infidélité, de la miséricorde sur l'intransigeance. Sa création est une sorte d'acte de foi à notre égard, un acte de foi que la Trinité renouvelle sans cesse malgré nos doutes et nos hésitations à son endroit. Un acte de foi qui trouve un accomplissement et un sommet dans la croix de Jésus, alors que le Fils fait l'offrande de son obéissance au Père et que le Père offre le sang versé du Fils pour que tous, attirés par cet échange d'amour – cet Esprit d'amour – aient foi en la miséricorde divine.

C'est donc la foi qui cause la foi, et ici je n'entends évidemment pas la foi comme croyance en des vérités ou des réalités invisibles, mais la foi comme **relation** à l'Invisible, comme abandon confiant à l'Autre. C'est la foi du Père et du Fils pour le monde qui attire tout être humain à la foi en l'accomplissement des promesses de Dieu : le Don de l'Esprit. Que ce carême 2010, en nous appelant à nous convertir à la confiance, nous dévoile le visage libre et confiant de notre Dieu qui ouvre devant l'humanité des horizons nouveaux de foi et de miséricorde.

*Jean-François Mélançon, prêtre  
Archidiocèse de Rimouski  
Québec, Canada  
Tous droits réservés.*

---

<sup>1</sup> *Vie liturgique* no 382.

<sup>2</sup> *Vie liturgique* no 382, p. 4.

<sup>3</sup> Nb 20, 11-12.

<sup>4</sup> Dt 34, 1-5.

<sup>5</sup> Lc 4, 24-27.

<sup>6</sup> Mc 14, 36.

<sup>7</sup> *Vie liturgique* no 382, p. 5.

<sup>8</sup> Lc 24, 13-34.

<sup>9</sup> Mt 28, 17.

<sup>10</sup> *Vie liturgique* no 382, p. 6.

<sup>11</sup> Luc 13, 6-9. *Copyright AELF - Paris - 1980 - Tous droits réservés.*

<sup>12</sup> Jn 6, 28-29.